

XYZ. La revue de la nouvelle

L'âtre parfum

André Vanasse



Numéro 11, automne 1987

Nouvelles d'une page

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2950ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Vanasse, A. (1987). L'âtre parfum. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (11), 88-88.

L'âcre parfum

André Vanasse

Dès l'instant où il eut jeté un coup d'œil sur l'envoi postal, il fut conquis. Son nom était précédé d'un «Monsieur le professeur». Il ne résistait jamais à cette flatterie.

Georges-Étienne de Roquebrune se hâta donc de décacheter le paquet contenant un manuscrit d'une centaine de pages à l'intérieur duquel il découvrit une enveloppe qu'il lut d'une traite non sans avoir humé le parfum — ma foi étrange, tenace même — qui s'en dégagait. La signataire lui disait à quel point elle appréciait ses talents de critique qui avaient — la louange lui parut excessive — largement débordé les frontières de son pays. Elle sollicitait son avis sur le manuscrit qu'il trouverait sous pli. «Dois-je vous dire, Monsieur le professeur, que je tremble à l'idée de vous soumettre mon roman intitulé *l'Âcre parfum*. À dire vrai, ma vie dépend de vous. La vôtre aussi peut-être...»

Georges-Etienne de Roquebrune n'arriva pas à saisir le sens de ces propos sybillins. «Sans doute, une mégalomane.» Piqué par la curiosité, il ne put s'empêcher de lire le début. Il s'apprêtait à entreprendre la deuxième page quand il comprit qu'il avait commis une impardonnable erreur.

L'Âcre parfum, songea-t-il avec horreur. Je l'ai respiré. Je mourrai comme le ridicule personnage de ce mauvais roman...

De fait, il fut frappé d'apoplexie. Sa tête buta sur le manuscrit dont il avait dit naguère, à titre de lecteur d'une maison d'édition, qu'il était d'un ennui... mortel!